

2^e Forum VRM sur les méthodologies innovantes en études urbaines

Atelier La comparaison mise en œuvre

Julien Rebotier : Chercheur, terrain, données : l'épreuve de la comparaison

Vendredi 21 mai 2010

INRS-UCS, Montréal

Propos recueillis par Bochra Manai et l'équipe de VRM

Julien Rebotier, post doctorant à l'INRS-UCS à la Chaire de recherche du Canada sur la ville et les enjeux politiques liés à l'insécurité

Chercheur, terrain, données : l'épreuve de la comparaison

Julien Rebotier s'intéresse à la question des risques urbains en Amérique latine. Le jeune chercheur désire partager son expérience et son parcours de recherche, plus spécifiquement aborder la méthode de la comparaison en recherche. La présentation de Monsieur Rebotier se divise en trois parties : la modification de l'objet et de l'angle de recherche suite au terrain, l'analyse des principes de la comparaison et finalement les outils et les limites de la comparaison.

L'approche réaliste, cartésienne et structurante du risque appliquée à la base par Rebotier s'est transformée d'une manière importante au cours de son terrain de 10 mois en Amérique latine. En effet, il est impossible d'anticiper le risque par une simple superposition d'éléments sur une carte, comme il se fait en France. En Amérique latine, les aléas et la vulnérabilité ne sont pas les seuls éléments construisant le risque matériel et social. Le chercheur a donc du adapter ses connaissances à la réalité de son terrain. L'expérience du terrain a permis de poser des questions relatives au pouvoir, à la démocratie, à la gouvernance et à la justice sociale autour du risque urbain. Ainsi, le risque peut être posé comme une construction sociale où les aléas occupent la place dominante dans la définition de ce risque et dans la construction sociale de celui-ci. Selon le chercheur, cette modification dans la manière de concevoir le risque urbain est également due à la circulation sur le terrain, auprès des collègues et dans la littérature.

Certains collègues latino-américains considèrent le risque comme une variable endogène du développement. La problématique du risque en Amérique latine est donc largement politisée et socialement engagée, contrairement à ce que croyait Rebotier. L'analyse de la littérature latino-américaine, mais également nord-américaine et anglo-saxonne (surtout celle des années 1970 et 1980) a permis au chercheur de considérer les causes profondes qui mènent à l'émergence de situations de risque et les manières dont les experts se penchent sur ces notions. Le fait de considérer plusieurs littératures et plusieurs terrains a permis à Rebotier de prendre un recul par rapport à son objet de recherche et du coup considérer la pratique de la comparaison comme un exercice d'analyse et de compréhension de l'objet et comme une pratique de production de la connaissance.

Dans un deuxième temps, Rebotier aborde les conditions de production de la connaissance afin de se pencher sur la dimension politique de la comparaison (Comparer quoi? Comment?)

Pourquoi? Dans quelles conditions et dans quels buts?). Comparer, c'est faire des distinctions, des regroupements, des discriminations, c'est également constituer et critiquer des groupes, c'est porter un regard discontinu sur un monde continu. En tant qu'outil de production scientifique, la comparaison appartient au monde social. Elle n'est pas neutre, mais contingente. Il existe, selon Rebotier, deux dérives possibles liées à la contingence de la comparaison. La première, dite moderne, se réfère au fait que la comparaison peut se faire par l'intégration de référents causaux linéaires à des éléments multidimensionnels ou à un contexte différent. La deuxième, dite libérale, sous-entend la survalorisation de certains critères de productivité ou de mérite dans des rapports de compétition et d'évaluation à différentes échelles.

La comparaison c'est également remettre en question les catégories établies du discours, leurs contours, leur intégrité, leur homogénéité, voire même reconstruire ces catégories. La comparaison permet de faire des liens pour interroger l'appartenance à des universaux qui sont naturalisés afin de les dénaturer. Finalement, il est important, pour comparer, de considérer et prendre en charge le contexte, comprendre les raisons des pratiques constatées, mais sans écraser les singularités.

Dans un troisième temps, Monsieur Rebotier explique les défis méthodologiques, les outils et les limites de la comparaison. Selon lui, il existe trois logiques de comparaison : la comparaison en fonction des liens qui relient les objets comparés, la comparaison des cas extrêmes, mais appartenant à une même catégorie d'analyse et finalement la comparaison menant à l'identification de diverses formes, discours et idées. Rebotier a employé dans ses analyses cette troisième logique afin de comparer ce qui semble incomparable à première vue : les risques environnementaux et les risques sociaux en milieu urbain en Amérique latine. Comparer ces deux types de risques différents a permis de repenser le risque environnemental par rapport au risque social. La comparaison menée par Rebotier permet de repenser le lien entre aléas et vulnérabilité y compris dans le domaine des risques naturels. Ainsi, le processus menant à la construction sociale du risque urbain peut s'appliquer à différents types de risques.

Au niveau davantage méthodologique, Rebotier mentionne qu'il a fait ses recherches en deux étapes. Il a d'abord contextualisé son objet de recherche afin de rendre compte de la réalité du risque urbain et afin de construire objectivement la pratique du risque dans les sociétés. Dans un deuxième temps, le chercheur a mené des études de cas afin de constater sur le terrain les situations de risque, les acteurs et les enjeux. Cette démarche a permis l'étude des cas autour de trois axes thématiques : les questions de pouvoir, les questions de justice et les questions de gouvernance.

En dernier lieu, Rebotier aborde brièvement les outils de comparaison. Il en nomme deux plus en particulier. Le premier est l'utilisation d'indicateurs permettant d'intégrer différents types de marqueurs à une analyse. Cet outil pose tout de même le problème important de l'universalité des variables et de la pondération. Le deuxième outil est l'utilisation de logiques existantes (ici les logiques d'acteurs, la logique du marché, la logique de la réglementation, la logique de

l'anticipation et la logique du besoin) afin de restituer des contextes pouvant être confrontés par la comparaison.